Joni Mitchell, expériences jazz

Un coffret réunit ses albums de la seconde moitié des années 1970

MUSIQUE

Depuis octobre 2020, sont commercialisées, sous le nom générique *Joni Mitchell Archives*, deux séries de coffrets, supervisés par la chanteuse, pianiste, guitariste, autrice-compositrice et peintre canadienne, consacrés à son œuvre musicale. L'une rassemble des inédits, des ébauches de chansons, d'autres abouties, des versions différentes, des extraits de concert ou un concert complet. Trois volumes ont déjà été publiés, couvrant 1963-1975. L'autre propose des rééditions des disques de Joni Mitchell enregistrés en studio ou lors de concerts, remastérisés, sous pochette cartonnée et réunis dans un coffret orné d'une peinture réalisée par la musicienne.

Nouvelle parution, la troisième, de cette série de rééditions de la collection « The Definitive Albums », voici la suite de ceux produits pour Asylum Records, durant la période 1976-1980. Soit *Hejira* (novembre 1976), *Don Juan's Reckless Daughter* (décembre 1977), *Mingus* (juin 1979) et le double album en public *Shadows and Light* (septembre 1980). Joni Mitchell évolue alors plus franchement vers une forme « expérimentale », comparée à ses débuts folk, à la fin des années 1960, et les apports pop et jazz du début des années 1970.

Pour *Hejira*, elle retrouve des instrumentistes venus du jazz, avec lesquels elle avait déjà collaboré, le guitariste Larry Carlton, le batteur John Guerin, le bassiste Max Bennett. Elle abandonne le recours aux synthétiseurs du précédent album *The Hissing of Summer Lawns* (novembre 1975). Et elle construit avec le bassiste Jaco Pastorius (1951-1987) – il vient de rejoindre le groupe de jazz fusion Weather Report –, présent sur quatre des neuf compositions, une relation musicale complémentaire. Les croisements de ses courbes vocales et du jeu aérien de Pastorius, laissant fuser des harmoniques, sont un enchantement, plus particulièrement dans *Coyote* et *Hejira*. Avec *Don Juan's Reckless Daughter*, Pastorius est le seul bassiste, en majesté. Publié à l'origine en double album – ici, il occupe un CD –, ce disque, caractérisé par un fin travail sur des atmosphères, commence par *Overture – Cotton Avenue*, en entrelacs de guitares acoustiques jouées par Joni Mitchell, sa voix lointaine d'abord. Pastorius qui semble improviser, et l'annonce vers la souplesse swing du jazz. Le saxophoniste Wayne Shorter (1933-2023), alors au sein de Weather Report, intervient durant *Jericho* et *Paprika Plains*, une longue pièce au piano, avec des ajouts de cordes arrangées par Michael Gibbs. Les percussionnistes Don Alias, Manolo Badrena et Airto Moreira ont le champ libre pour *The Tenth World*.

Joni Mitchell, le 22 mai 1978, à Las Vegas, dans le Nevada. [illegible]

Improvisations inspirées

Joni Mitchell va alors pousser encore plus son rapport au jazz et à ses musiciens dans l'album *Mingus*. Il s'agit d'une collaboration avec le contrebassiste et chef d'orchestre Charles Mingus (1922-1979), qui compose plusieurs thèmes pour Joni Mitchell – trois ici, dont *The Dry Cleaner from Des Moines*, avec une section de vents, et le superbe *A Chair in the Sky* –, pour lesquels elle écrit des paroles. Elle évoque Mingus avec sa chanson *God Must Be a Boogie Man*, écrit un texte sur l'un des thèmes les plus célèbres de Mingus, *Goodbye Pork Pie Hat* (1959).

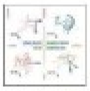
On entend, ici et là, la voix de Mingus, qui ne joue pas sur l'album. Il meurt, le 5 janvier 1979, alors que les séances d'enregistrement ne sont pas terminées. Pastorius, Shorter et Alias sont là, rejoints par Herbie Hancock, Peter Erskine et Emil Richards. Ce « supergroupe » est consacré, dans ce disque enchanteur, aux improvisations inspirées, à la voix de Mitchell et à la célébration de la musique de Mingus.

Une tournée, à l'été 1979, accompagne la sortie de *Mingus*. Avec un groupe différent, mais aussi de hautes réputations du jazz, Pat Metheny, Lyle Mays et Michael Brecker. Et Pastorius, Alias à la batterie. Un concert au Santa Barbara Bowl, en septembre 1979, est choisi pour figurer sur *Shadows and Light*. Il y a des titres de l'album *Mingus* et des deux précédents, des retours à des chansons plus lointaines. La seconde imprégnation du jazz chez Joni Mitchell n'aura pas la même importance dans la suite de sa carrière. ■

SYLVAIN SICLIER

The Asylum Albums (1976-1980), de Joni Mitchell, 1 coffret de 5 CD ou de 8 vinyles Asylum Records-Rhino Records/Warner Music.

SÉLECTION ALBUMS

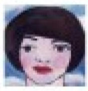


ANTHONY BRAXTON SAXOPHONE QUARTET
Sax QT (Lorraine) 2022

Anthony Braxton (Chicago, 1945), compositeur, saxophone et flûte, est un défi heureux aux clichés qui s'attachent au double des musiques « noires » et du « jazz ». Comme l'Association for the Advancement of Creative Musicians, collectif militant dont il est membre fondateur en 1965, Anthony Braxton est l'image exemplaire de « l'autre Amérique », l'autre expérience, fidèle, obstinée, rayonnante. *Sax QT (Lorraine) 2022*, coffret de quatre CD enregistrés à Vilnius, Bologne, Anvers et Rome en quartette de saxophones (James Fei, Chris Jonas, Ingrid Laubrock, André Vida, livret de Mario Gamba), en est la preuve. Polyphonies, timbres, subtilité des sons, écriture sophistiquée. Anthony Braxton a l'avenir pour lui : « *Soyons résolument modernes* » (Rimbaud) ! Il est encore temps. ■ FRANCIS MARMANDE
I Dischi di Angelica.

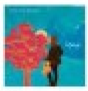
LENNY KRAVITZ
Blue Electric Light

Lenny Kravitz, 60 ans, a encore des allures de jeune homme, et son douzième album, *Blue Electric Light*, prouve qu'il en a aussi l'énergie. Enregistré aux Bahamas, le nouvel opus du chanteur star de la fin des années 1980 renoue avec le style de ses débuts, entre rock et funk (*Are You Gonna Go My Way*, *Fly Away*, *It Ain't Over Til It's Over*). Le son de cette basse imposante et dégoulinante infuse l'introductif *It's Just Another Fine Day*. En un *TK421* sensuel et pop acidulée, *Honey* charme autant que le presque pénible *Stuck in the Middle*. Les paroles de Kravitz sont un peu « neuneu », mais l'expression des bons sentiments dans ce monde de brutes ne peut faire que du bien. Malgré le côté suranné de la production de certains morceaux, Lenny Kravitz, au soleil dans les Bahamas, est loin d'être ridicule. ■ STÉPHANIE BINET
Roxie Records Inc./BMG.



BONNY LIGHT HORSEMAN
Keep Me on Your Mind/ See You Free

Bonny Light Horseman est un trio folk américain dont les rênes sont partagées entre la chanteuse et compositrice affirmée Anaïs Mitchell, l'orfèvre pop Eric D. Johnson (Fruit Bats, The Shins) et le producteur et multi-instrumentiste Josh Kaufman (collaborateur de The National et de Taylor Swift sur *Folklore*). Leur premier album, sorti début 2020, une relecture enthousiasmante de chansons traditionnelles, était porteur d'un réconfort salutaire en pleine crise sanitaire. Sur son successeur, *Rolling Golden Holy* (2022), le trio présentait ses compositions originales, toujours imprégnées de ce cachet sans âge. *Keep Me on Your Mind/ See You Free* double cette fois la mise à hauteur d'une vingtaine de titres. Ambiance pastorale soignée (*Hare and Hound* au banjo), parfois à la lisière du rock contemplatif (*Rid Gordie*), et harmonies vocales désarmantes de beauté (*Tumblin Down*, *The Clover*, *Speak to Me Muse*) coulent de source au sein de cette mémorable chevauchée americana. ■ FRANCK COLOMBANI
Jagjaguwar/Modulor.



ABDOULAYE KOUYATÉ
Fefanyi

« *Il n'est jamais trop tard* », chantait, en 1971, dans *Mene Tonti*, le Bembeya Jazz, groupe de Guinée. Guitariste, bassiste et chanteur, fils de djéli (griot), Abdoulaye Kouyaté applique la sage philosophie de ses compatriotes. Il sort son premier album à 49 ans. Neuf chansons écrites entre 2009 et 2023, essentiellement en soussou, enregistrées sous la direction du franco-béninois Patrick Ruffino, entouré de Yannick Vela (basse), Nicolas Grupp (batterie), Djene Kouyaté (chœurs) et d'invités dont Gabi Hartmann. Inspiré par les rythmes guinéens, le reggae (*Sané*), ou le coupé-décalé de Côte d'Ivoire (*On fé quoi ?*, *Nanssakoi*), Abdoulaye Kouyaté manie l'ironie (*Yomali*, *Mouganti*) et, en bon djéli, prodigue conseils et louanges (*Fefanyi*). ■ PATRICK LABESSE
Rosa Music/Pias [illegible].

☐ **Lire aussi sur Lemonde.fr les critiques des albums : « Franz Schubert – Leonid Desyatnikov », par Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy, et « Dmitri Chostakovitch – The Complete String Quartets », par le Quatuor Danel.**

GALERIE

GALERIE DOMINIQUE FIAT

EMO DE MEDEIROS
Galerie Dominique Fiat

Enfin un artiste met à l'épreuve les pouvoirs visuels de l'intelligence artificielle sans se laisser fasciner. Depuis ses débuts, il y a une décennie, Emo de Medeiros s'empare des techniques à mesure qu'elles sont inventées et les confronte à ses sujets d'artiste franco-béninois. Il continue donc selon un processus complexe. Il a commencé par charger sur ChatGPT 333 de ses dessins, puis demandé à trois autres IA génératives d'en déduire des œuvres à sa manière, les perfectionnant jusqu'à obtenir des créations impossibles à distinguer des originaux – mais qui n'en étaient pas. Il a ensuite brûlé les 333 originaux, puis imprimé ceux qu'ont produits les machines sur du papier à dessin et les a retravaillés avec le charbon obtenu par la combustion des premiers, des pastels, des feutres et des stylos Bic. Que voit-on pour finir ? Des fantaisies graphiques sur les thèmes tels que l'éléphant, le lion ou l'homme, qui sont à la fois des images de synthèse et des graffitis, du numérique et du préhistorique. Peut-être est-ce le début d'un nouveau mode de création : l'IA assistée et détournée par l'homme, et non plus l'inverse. ■ PHILIPPE DAGEN
« Ai666 », Galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, Paris 3e. Jusqu'au 6 juillet, du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures.